

La Paracha par Mariacha

Sortir d'une voie sans issue

Béchal'h, Paris, Vendredi 14 Janvier 17h02 – 18h15

essentiE

Nous voici tout juste sortis d'Égypte et à nouveau l'angoisse extrême et l'inquiétude sont au rendez-vous ! Derrière nous les égyptiens et devant nous la noyade ! Nous sommes dans la *parasha* du dépassement et de l'ouverture. Il n'est pas évident de choisir un thème sur lequel se concentrer tant la *parasha* est riche. Cela dit, j'ai choisi de centrer notre étude autour de l'idée de se sortir d'une voie sans issue.

Dans cette *parasha*, beaucoup de contraires et de paradoxes se côtoient. Tout d'abord, une angoisse infinie est exprimée puisque nous nous situons alors entre les égyptiens qui nous poursuivent et la mer, soit entre le massacre et la noyade. En parallèle, la libération du peuple d'Israël est chantée, célébrée et la joie est à son comble : la *shira*. Dans cette *parasha* retentit un cri de terreur mais aussi un chant de joie. L'obscurité et la lumière se côtoient également à travers le *passouk* suivant : *vayaer et halaila*-הַלַּיְלָה וַיֵּאָר Hashem a rendu **l'obscurité lumineuse**. Nous allons découvrir ensemble ce qui permet précisément un tel mouvement. La *parasha* décrit aussi la plainte des *bnei Israël*, assoiffés et affamés une fois la quantité de matsot épuisée.

Le mot *shalah*, le renvoie, qui constitue le titre de la *parasha* est souvent accompagné d'un sentiment de peur. Dans *Vayishlakh*, Yaakov tremblait à l'idée de rencontrer Essav. Ici nous craignons les égyptiens à nos trousses. Dans *shlakh lekha*, les *meraglim* rapportent le risque de se faire avaler par des géants. Ce sont les *parashiot* de l'angoisse. On y trouve bien sûr de quoi surmonter la peur. Nous allons essayer ensemble de déceler les solutions qui nous sont proposées.

Où va-t-on ?

Nous voilà enfin sortis d'Égypte. A la façon des personnes qui se disent qu'elles ont enfin trouvé leur *mazal*, leur appartement ou leur boulot et qui constatent que de nouveaux problèmes émergent, les *bnei Israël* s'inquiètent à nouveau. La *parasha* s'achève d'ailleurs sur Amalek qui s'attaque à nous alors que nous venons de nous débarrasser des égyptiens.

Il s'agit là de la *parasha* de la vie. La vie, c'est faire face à de nouveaux défis. Je me souviens d'une femme qui pensait enfin pouvoir se reposer après

avoir relevé un certain défi. Elle déplorait le fait qu'à ce moment précis soit intervenu un nouveau problème. Je lui ai dit que le repos, c'était après cent-vingt ans. Nous sommes ici pour nous retrouver les manches et nous mettre au travail. La vie est chargée de défis qui apparaissent les uns après les autres. Le début de la *parasha* soulève une grande question : où va-t-on ? Comment s'orienter lorsqu'il nous semble faire face à une voie sans issue ? Le fait d'être pris entre deux feux, en l'occurrence les égyptiens et la mer, n'est pas sans évoquer nos propres situations d'étouffement. Combien de jeunes filles en larmes me disent : si je le quitte, c'est horrible et si je reste avec lui, c'est horrible. Il y a parfois des situations où il ne semble y avoir aucune solution. Le cri de terreur que poussent les *bnei Israël* vient de ce sentiment. Vous le savez, le septième jour de *Pessah* marque l'ouverture de la mer, c'est d'ailleurs pour cela que l'on observe un *yom tov*.

Hayav adam lirot et atsmo, l'homme est obligé de se voir comme s'il sortait lui-même d'Égypte. Se voir en train de sortir d'Égypte, c'est se voir sortir de sa propre Égypte. Chacun de nous lutte contre une forme de servitude dans sa propre vie. Elle peut être d'ordre émotionnelle ou psychique et c'est une question que nous abordons le premier jour de *Pessah*. Le septième jour de la fête, à nouveau *yom tov*, nous sommes enjoins, nous aussi, à ouvrir et à traverser la mer. Le mot *ivrim*, hébreux, fait référence à Avraham et à sa façon singulière de penser. Dans *Gvurot Hashem*, le Maharal de Prague explique que ce mot à une autre résonance à l'échelle collective. En décortiquant le mot *ivrim*, nous découvrons deux mots : *ever* et *yam*, traverser et mer. ולכך שם ישראל 'עברים', על שם עבר ים

Nous sommes tous des **passants de mer**. Que signifie traverser la mer ?

Une *Guemara* très connue dans *Psahim* explique que trois choses sont comparables à l'ouverture de la mer. *Kashim mezonotav shel adam ke kariat yam souf*. Trouver le domaine dans lequel tu seras épanoui et dans lequel tu accèderas à une bonne *parnassa* est aussi difficile que l'ouverture de la mer. Rabbi Elazar ben Azaria ajoute *nekavav*, les orifices, faisant ainsi référence au fait d'être en bonne santé. Enfin, et c'est le plus connu : *kashe zivugo shel adam*. Trouver son âme sœur est aussi difficile que d'ouvrir la mer. Quelle angoisse !

Atteindre l'épanouissement dans le travail, trouver le médecin ou le traitement qui nous convient, recevoir ou non cette nouvelle dose de vaccin, mais aussi trouver son *mazal* ! Cette *Guemara* nous rappelle combien la question de l'ouverture de la mer est actuelle. Faire face à la mer, c'est faire face à une possible noyade. On sait nager, bien sûr, mais aurons-nous suffisamment de souffle ? Il faut bien du courage pour se lancer dans un nouveau domaine professionnel, pour choisir un médecin auquel se fier et pour se dire que c'est avec untel que l'on veut faire sa vie et aucun autre. Santé, *parnassa*, conjoint. Prendre des décisions aussi radicales n'est pas aisé.

En langage symbolique, se trouver devant la mer signifie faire face au monde des possibles. Beaucoup de choix s'offrent à nous. Va sur doctolib, va sur un site de rencontre, va taper ton CV sur tel site. Que faire face à cet horizon de possibles ? Que faire face à une voie sans issue ? Il n'y a rien de plus important que les trois domaines auxquels nous nous sommes référés. Or, dans ces domaines, nous dit la *Guemara*, nous avons la mer à ouvrir. Notre rôle à nous est d'y entrer avec une confiance entière en *Hashem*. Il est question de trouver l'équilibre entre agir et laisser faire. Qui n'a pas été confronté à une voie sans issue ? Qui ne s'est pas déjà retrouvé perdu ? Une jeune fille tout à l'heure me demandait quoi faire pour rencontrer, comme s'il existait une sorte de manuel à appliquer. Dans ces trois domaines, les choses fonctionnent différemment pour chaque personne.

Ce qui nous perd ...

Pour comprendre l'outil que nous délivre la *parasha*, pour savoir comment traverser la mer, pour ne jamais se sentir perdu, il faut déjà faire état du problème. Pourquoi avons-nous autant de difficultés dans ces trois domaines fondamentaux ? Qu'est-ce qui fait que l'on se perd en chemin ? Ce problème est décrit dans *Chemot*, au début de l'histoire de l'exil et les solutions à ce problème s'y trouvent aussi. Que fait Moshe face à la détresse du peuple d'Israël qui a la mort en face des yeux ? Il écoute *Hashem* qui lui dit : *arem et matekha* אָרַם אֶת-מַטְּהָא לève ton bâton, étend-le vers la mer, elle va s'ouvrir.

Que se passe-t-il avec ce bâton ? Tout commence avec le buisson ardent. Moshé est paniqué par la mission qui lui est confiée et *Hashem* lui dit de lancer son bâton. Ce dernier se transforme en serpent et redevient bâton lorsque Moshe s'en saisit par la queue. Moshé, accompagné d'Aaron, met ensuite Pharaon en garde. Pour illustrer la puissance de son D., il jette le bâton qui se transforme de nouveau en serpent. Pharaon n'en est pas impressionné. Les dix plaies interviennent aussi par le bâton. Les dix plaies ainsi que le nom de D. y étaient d'ailleurs gravées. Il semble que ce bâton joue un rôle important autant dans le diagnostic du problème que dans sa solution. Le *Midrash* ajoute que lorsque Moshe s'est présenté devant Pharaon, on s'est moqué de lui. Les sorciers de Pharaon jettent à leur tour des bâtons au sol qui se transforment en serpent. Par contre, *vayivla mate Aaron*, וַיִּבְלַע מַטֵּה-אֶהֱרֹן, אֶת-מַטְּתָם, le bâton d'Aaron, en tant que bâton, avale les autres bâtons ; il s'agit là d'un prodige que nul n'est capable de faire ! La charge symbolique de cet évènement est très forte.

Grâce aux enseignements de *rav Moshe Shapira z"l*, nous allons comprendre ce qui se joue avec ce *mate*, ce bâton. Le *Midrash* explique que ce bâton est important dans la mesure où Pharaon est un *kslil*, כַּסִּיל הוּא un imbécile buté. On peut s'adresser à lui à tous les niveaux sans qu'il n'entende raison. Rien ne lui fait changer d'avis. Si vous avez déjà rencontré cela, vous savez que c'est fatigant. Toute l'intelligence de la *Torah*, c'est de délivrer une vérité mais sous soixante-dix facettes. Une multitude de compréhensions sont possibles. Pharaon est l'archétype de la personne butée. Face à une telle personne, dit le *Midrash*, on s'empare d'un *mate*. *Mate* vient du verbe *léhatot* qui signifie prendre une autre direction. Un bâton, une branche, c'est un côté qui dévie de l'arbre. Le bâton répond au changement de direction. Le bâton de Moshe est appelé *mate aelokim*, le bâton de D.

Elokim est le nom de D. qui signifie Celui qui se trouve à l'origine de toutes les forces dans le monde, *baal akohot koulam*. Le fonctionnement du monde sous sa forme aboutie, le monde tel qu'il répond aux lois de la nature est désigné à travers le nom d'*Elokim*. *Mate aelokim*, cette branche est une composante parmi toutes les forces du monde. L'idolâtrie, c'est voir une force et penser qu'elle est à l'origine de ce qu'elle produit. Le bâton est une

branche coupée de son origine, de l'arbre. On pourrait donc croire qu'il n'est pas lié à sa source, qu'il contient une puissance autonome. Un bâton qui se transforme en serpent, c'est une chose qui prend une inclinaison que nous connaissons très bien dans la *Torah*. Le serpent renvoie systématiquement à la déviance, au fait de se tromper de chemin. D'ailleurs, un serpent est sinueux et ne se déplace jamais droit. A son image, le *yétser ara* insinue et suggère des choses de façons détournées et tordues. On souhaite être droit, honnête, cohérent avec nos valeurs. Quelque chose s'immisce en moi et fait de la branche, de mon authenticité, un serpent. Lorsque la branche n'est plus bien liée à sa source, les problèmes commencent. Lorsque l'on se met à penser que c'est exclusivement le travail qui donne une *parnassa* sans intervention d'*Hashem*, que l'appel du banquier est effrayant, lorsque l'on pense que la vie est gérée par une autre force qu'*Hashem*, le bâton devient serpent. Le bâton était tordu et m'a tordue. Dans ce cas de figure, l'argumentaire s'autoalimente.

Une élève de longue date me parlait d'une amie d'école qui venait de décider de rendre officielle sa relation avec un garçon non-juif. Je l'ai rencontrée via zoom. Dès le début, la fille concernée me dit de ne surtout pas essayer de la convaincre. Elle commence à m'expliquer que ses enfants seront juifs dans tous les cas, elle argumente et tout à coup, elle mentionne son grand-père. C'était le seul aspect qui l'embêtait. Cet homme qui n'observait même pas *Kippour* aurait désapprouvé de voir sa petite-fille faire sa vie avec un homme non-juif.

Possède-t-on un GPS ?

Toute personne a en elle quelque chose qui la relie à Abraham, Isaac, Yaakov, à la source de la branche, au tronc commun. La vie fait que des déviations se succèdent les unes après les autres, que des systèmes d'argumentations se construisent, justifient nos choix et pourtant, quelque chose résiste et nous renvoie à la source. En l'occurrence, il s'agissait du grand-père. Lorsqu'elle me parlait de l'impossibilité de quitter le garçon en question, cette jeune fille avait en face d'elle la mer. Lorsque l'on parle du bâton, on nous parle en réalité de l'origine de toutes les pertes de repère et de route. Sans aller jusqu'au cas dramatique que je viens de

vous exposer, combien de femmes me confient que cela fait vingt ans qu'elles s'ennuient au travail ? On dévie doucement mais sûrement. Le serpent tord des choses en nous et nous réalisons un beau jour que nous ne sommes plus alignés avec nous-mêmes.

Comment faire ? Il faut attraper le serpent par la queue. C'est aussi en tant que bâton qu'il doit avaler les autres serpents. L'idée, c'est que lorsqu'il est dans sa forme véritable, lorsque le bâton est bâton et non serpent, il est lié à sa source, à son origine et peut alors avaler les menaces autour de lui. Lorsqu'il est serpent, même Moshe s'enfuit. Une fois que ce fonctionnement est clair, une fois que nous avons compris que le *mate* peut se tordre et s'éloigner de sa source, nous pouvons nous y reconnecter. Nous sommes d'ailleurs à proximité de *Tou bishvat*. La belle nature va être mise au centre de nos *brahot* en plein milieu de l'hiver, comme pour nous rappeler qu'un processus s'opère même sans être visible. La sève monte, des choses sont à l'œuvre pour pouvoir donner un fruit. Les branches sont connectées au tronc et l'ensemble fonctionne. Lorsque le *mate* est entre les mains de Moshe, *arem et matekha*, *Hashem* lui dit de le lever pour que la mer puisse s'ouvrir.

Qu'est-ce qui a été nécessaire pour que la mer puisse s'ouvrir ? Les *bnei Israël* prient et pleurent. Un verset rapporte que D. leur dit d'arrêter de prier et d'avancer. C'est comme quand les femmes me demandent une solution et que je leur réponds, avance. Ça semble alors complètement inenvisageable. Nahshon, lui, avance dans l'eau. Lorsque le niveau de l'eau monte trop haut, cela signe l'arrivée de la *geoula*. La mer s'ouvre alors. *Vayar Israel et ayad agdola*, וַיַּרְא יִשְׂרָאֵל אֶת-הַיָּד הַגְּדֹלָה *Israël* a vu la main forte de D. sur l'Égypte. Ils ont craint D., *vayaaminou* et ils ont eu confiance en D. ils ont eu la *emouna*. וַיֵּאֱמִינוּ בּוֹ וּבַמֶּשֶׁה עַבְדּוֹ On a là la première grosse piqûre d'*emouna* de notre histoire. Le Baal haTanya note le fait remarquable qu'au moment de l'Inquisition, des juifs simples, analphabètes n'hésitaient pas une seconde lorsqu'on leur ordonnait de choisir entre le baptême et le bûcher. *Vayaaminou*. La *emouna* qui nous a été injectée au moment de la sortie d'Égypte est phénoménale. Ce terme de *emouna* intervient également après l'ouverture de la mer. Le mot manne, vous l'entendez, vient du mot *emouna*. Nous avons mangé de la *emouna* pendant quarante

ans. C'est ainsi que nous en avons jusqu'à aujourd'hui et en quantité. Dans le mot *emouna*, nous entendons le mot em, la mère. La *emouna*, c'est la certitude tranquille qu'a l'enfant lorsqu'il est entre les bras de sa mère. La *emouna*, c'est savoir que je suis une branche liée à un tronc et que ce tronc fournit tout ce dont j'ai besoin. Je suis liée à la mère, à l'origine de tout.

L'ouverture de la mer mérite un *yom tov* parce que nous recevons ce jour-là une dose d'*emouna* plus importante encore que la première. La première dose d'*emouna* n'était pas si remarquable, dit Maimonide. Cela renvoie au moment où Moshe convint son peuple que la sortie d'Égypte va avoir lieu. *Vayaamen aam*, le peuple a eu de la *emouna*. Maimonide précise que la *emouna* qui émerge lorsque l'on assiste à des miracles - même spectaculaires- est limitée. Une personne qui croit à partir de preuves a un lien très faible à D, c'est une *emouna* limitée (*yesh belibo dofi*).

En revanche, l'activation d'une confiance véritable en D. a lieu face à la mer. Le peuple se voit périr. Toutes les certitudes s'évanouissent et on ne comprend plus bien pourquoi on nous a fait sortir d'Égypte. Dans nos vies aussi, nous nous demandons parfois pourquoi nous passons par autant d'épreuves pour n'arriver qu'à davantage de galères. Pourquoi me faire avancer vers du pire ? La *emouna* véritable apparaît avec l'ouverture de la mer. Ce jour-là, les *bnei Israël* **assistent à la création du monde.**

Rav Moshe Shapira z"l explique que personne n'a assisté à la création du monde. C'était le néant. Les êtres humains arrivent lorsque le travail est achevé. C'est pourquoi *Hashem* laisse l'homme se tromper et expliquer l'émergence du monde par des théories scientifiques. En revanche, une fois dans l'histoire de l'humanité -et nous célébrons ce jour tous les ans à *Pessah*- *Hashem* recrée le monde sous nos yeux. Si nous avons des heures devant nous pour faire une étude comparative et mettre en parallèle les versets de l'ouverture de la mer et les versets de *Béréshit*, nous serions saisis par le dialogue qui se joue. Voici quelques exemples. *Vayaer et halaila, וַיֵּאָר אֶת-הַלַּיְלָה* Il a rendu lumineuse la nuit et Il a créé une séparation entre les égyptiens saisis par l'obscurité et les hébreux où régnait la lumière. Il s'agit du premier jour de la création où sont créés lumière et obscurité. Il a séparé deux colonnes d'eau et laisse entre elles un espace vide. Cela n'est

pas sans nous rappeler les eaux du ciel et les eaux de la mer, séparées par un vide et créées le deuxième jour du monde. Il a fait apparaître *harava*, הַרְבָּה, un espace sec. Le troisième jour de la Création, la terre est créée. La *Haggadah* le dit : les miracles des dix plaies ne sont rien face aux miracles de l'ouverture de la mer.

Le *Midrash* ajoute que le passage sec entre les colonnes d'eau était bordé de pommiers dont les enfants profitaient. Des animaux, des oiseaux, des plantes peuplaient ce passage. Tout a été recréé pour les *bnei Israël*, l'espace d'une nuit. Cette fois, nous y assistons. Cette mémoire collective, cette *emouna* collective va être la source de tout. Dans le *midrash*, *rabbi Meir* dit : « si pour un homme unique, J'ai transformé la mer en *yavasha*, alors, comme il est écrit à l'occasion du troisième jour, alors ne pourrais-je le faire pour *adat kedoshim*, pour une assemblée sainte. » *Ada*, l'assemblée vient du mot *ed*, du témoignage. Cette assemblée va effectivement témoigner de la grandeur divine. Il s'agit pour nous d'être des *ivrim*, de traverser les eaux tumultueuses de la vie.

Hashem nous enjoint à agir tout en nous souvenant qu'une seule et unique source nourrit chaque chose en ce monde. Plus nous avons la *emouna*, moins nous avons besoin d'agir, quoi qu'il faille toujours agir à minima. Face à une épreuve, nous sommes toujours pris par le désespoir. Puis, nous faisons preuve de courage et nous nous connectons à la source, nous faisons preuve d'*emouna*. J'assiste alors à une nouvelle création, en ma faveur. Tu penses n'être pas importante ? Tu penses que ta souffrance et ta demande ne sont pas au centre ? Tu te trompes : D. recrée le monde pour toi. Nous devenons alors des *ivrim*. Nourris d'*emouna* pendant les quarante années suivantes, nous pouvons aujourd'hui faire face aux défis qui se présentent à nous. Je donnais cours récemment sur ce thème-là. Une élève m'a dit que son père écrivait un livre sur la *emouna* de sa maman. Cet homme était né avec une déformation grave qui le destinait à ne jamais pouvoir marcher. Mon fils marchera, a décrété sa mère, une main sur la *mezouza*. La *em* de *emouna*, la mère, la certitude tranquille s'incarne à travers cet exemple. Il a subi une opération, il a marché et a écrit l'histoire de sa vie. Ce livre, c'est l'histoire d'une mère qui insiste et continue de croire envers et contre tout. On entend aussi parfois

des histoires de personnes qui prient, demandent, espèrent sans résultats. La *emouna*, c'est de rester fort aussi dans ces cas de figure, en sachant que seul Lui décide. En se reconnectant à la source, en gardant la *emouna*, quelque chose d'extraordinaire doit émerger. Je dois pour cela affronter cette traversée. *Ivrim*. Je traverse la mer.

Apprendre à se taire

Une fois dans le désert, la manne, nourriture céleste, tombait tous les jours sauf le *shabat* pour nourrir les *bnei Israël*. On devait la ramasser jour après jour sans jamais en mettre de côté, comme l'exige la *emouna*. La manne tombait plus ou moins proche des tentes selon la *emouna* de chaque personne. Chacun pouvait ainsi évaluer parfaitement son degré d'*emouna*. C'est une notion comparable au muscle : ça se stimule, ça se travaille. Lorsque la manne tombait devant l'entrée de la tente, cela signifiait que la personne ne doutait aucunement de son arrivée.

C'est mon rêve de pouvoir ouvrir la porte et de ramasser un repas par enfant, le soir quand les enfants ont faim. La manne, venue du mot *emouna* apparaît lorsque les *bnei Israël* n'ont plus de galettes. Ils voient dehors un amas blanc, granuleux qui ressemble à du givre. Un enfant goûte et déguste une délicieuse glace au chocolat. Sa mère l'imite et savoure une bonne crêpe 😊

Le goût de la manne se changeait en fonction du besoin et du goût. *Manne hou*, disent les *bnei Israël*, qu'est-ce que c'est ? Ils nomment donc cette substance du « qu'est-ce-que c'est » et s'en nourrissent pendant quarante ans. Voilà un stage intensif d'*emouna*.

Tout allait bien et tout à coup mon ado ... ou un collègue ont une attitude étrange. Qu'est-ce que c'est que ça ? comment faire face à cette nouvelle situation ?

Petite piqûre de rappel, on se raccroche à notre *emouna*. Nous sommes mis à défi tous les jours de notre vie en essayant de comprendre la route. Parfois, le GPS semble se tromper. On poursuit sa route quand même jusqu'à ce qu'il se mette à brailler : faites demi-tours dès que possible. Ça me fait penser à mon père qui ne s'en sort pas avec le GPS qu'il appelle le PSG. On a essayé de lui expliquer comment l'utiliser et puis on l'a vu arriver avec un grand plan de Paris, annoté, comme

à l'époque : je ne veux pas de ton PSG ! D'une façon ou d'une autre, nous avons besoin de savoir vers où nous allons.

Cette manne nous enseigne une chose essentielle. La récolte de la manne n'était pas la même pour tous. Certains en prenaient des tonnes, d'autres en prenaient moins. Mais une fois à la maison, tout le monde avait la même quantité. Ceux qui par malheur en mettaient de côté se retrouvaient avec une matière pourrie. La manne se prenait jour après jour. Le vendredi, après avoir ramassé la manne, les *bnei Israël* se rendaient compte, une fois à la maison qu'ils en avaient le double. Les deux pains de *shabat* sont là pour nous remémorer ces deux doses de manne.

La *parasha* nous livre des outils qui doivent nous permettre de traverser la mer. La *emouna* bien entendu, mais aussi autre chose. Au moment de l'ouverture de la mer, les *bnei Israël*, inquiets, se sont mis à prier. Moshe se tourne vers eux : *Hashem yilakhem lakhem*, D. va combattre pour vous, *véatem takharishoun*, taisez-vous

ה' יִלָּחֶם לְכֶם; וְאַתֶּם, תִּחַרְשׁוּן. Le *Midrash* explique que pour faire bouger les choses en haut, il faut effectivement s'agiter ici-bas. Dans le langage kabbalistique, on parle de réveil d'en bas. Cela suscite le réveil d'en haut. C'est le système des marionnettes mais à l'envers. Le *Midrash* raconte que lorsque Moshe était encore chez Pharaon, il le mit en garde. Vu l'état des esclaves, ils risquent de s'effondrer. Moshe propose de leur concéder un jour de repos, et pourquoi pas le samedi ! Pendant ces *shabatot*, les *bnei Israël* consultaient leur *megilot*, de grands parchemins qui dataient de l'époque de Yaakov. Il y était écrit que le passage en Égypte serait douloureux mais qu'il finirait par arriver à un terme. Cette promesse était signée d'Abraham, Isaac et Yaakov. Tous les *shabat*, ils relisaient ces lignes pour y puiser la force nécessaire. Le mérite de ces *shabatot* est ce qui fait qu'il n'y a pas besoin de prier pour que la mer s'ouvre explique Rav Pinhas friedman. Se taire, savoir s'arrêter. La *emouna* alimente le *shabat* et vice-versa. Le *shabat*, c'est s'arrêter, c'est se taire comme l'exige Moshe.

Hashem combat pour vous, taisez-vous. C'est à la fois le *passouk* de la *emouna* comme du *shabat*. Le symbole de ce « taisez-vous », c'est le *shabat*. Pendant le *shabat*, mettons fin à nos plaintes et

La Paracha par Mariacha

Sortir d'une voie sans issue

Béchal'h, Paris, Vendredi 14 Janvier 17h02 – 18h15

essentiE

complaintes incessantes, apprenons à lâcher prise. Contrairement à la semaine, où l'on court, où l'on demande, où l'on transforme, où l'on travaille pour changer tout ce qui manque, arrête-toi et profite de ce que tu as. Plus tu as conscience de ce que tu as, plus tu es reconnaissante de ce que tu as, plus tu développes de la *emouna*. *Shabat* et *emouna* sont intimement liés. Manne et *shabat* sont liés. Avec la manne, nous avons reçu le *shabat*.

Cette part double, c'est tout ce que nous pouvons avoir en appréciant ce que l'on a déjà, en appréciant la première part. Un passage de la *Guemara* explique que la *emouna*, c'est *masehet zrahim*, c'est la semence. Celui qui a de la *emouna* a confiance en D., *vezorea* et plante. Planter une graine, c'est là le symbole absolu de la *emouna*. Prendre une graine et la planter, c'est croire en un potentiel. Une graine de cerisier, c'est un potentiel d'innombrables cagettes de cerises. Pour cela, il faut renoncer en apparence à la graine qui pourrait, jusqu'à faire émerger quelque chose. La graine, on pourrait la manger. On pourrait aussi la mettre dans un coffre-fort pour conserver son potentiel. Pour en bénéficier, il faut s'en emparer et renoncer. Renonce à maîtriser ta vie, à tout contrôler.

Confie-Lui et rappelle-toi que même s'il y a un processus de ce qui semble être sans issue, quelque chose de neuf va émerger. *Toubishvat*, c'est la fête de la *emouna*. Toutes les branches sont nues, tout est sombre dehors. A table, nous allons disposer toutes sortes de fruits. Dans la main droite, je prends un fruit et je dis : *baroukh*. Ce mot marque le lien entre les mondes inférieurs et supérieurs. A priori, sans savoir qu'une pomme vient d'un pommier, on ne peut pas le deviner et elle ne semble venir de nulle part. Ce terme de *baroukh* reconnecte le fruit à son tronc. Je rappelle d'où le fruit provient, je rappelle le fait que ce ne soit nullement acquis. Après la *braha*, nous disons **amen**, du mot *emouna*. Un fruit, c'est une extension de la force de D. sous cette forme-là. *Tubishvat*, c'est voir des arbres nus et rappeler que la sève monte, qu'un processus est en marche, que quelque chose se joue au delà de notre regard. Quelle que soit l'obscurité de la situation, la sève monte et va produire des fruits. Nous sommes connectés à notre source et à notre *emouna* grâce à la force du *shabat*.

Que vous le sachiez, *shabat*, ce n'est pas tout ou rien. On peut faire *shabat* une heure, à moitié, tout est mieux que rien. On peut procéder par étapes en attendant de faire mieux. Toi aussi tu es connectée au tronc. L'idée est de commencer ce processus de *shmirat shabat*, ne pas s'en exclure. *Tou bishvat* arrive avec des *brahot*, avec du amen, avec de la *emouna*, avec la certitude qu'un processus est en marche. Que *beezerat Hashem* nous retrouvions nos GPS, nos orientations, nos outils afin de prendre conscience du fait que les voies sans issues n'en sont pas. Le serpent me fait croire cela alors même que je possède un bâton, lié au tronc, lié à la source : ma *emouna* enracinée, mon *shabat*.
Que la mer s'ouvre pour tous ce *shabat* bzH !

Shabat Shalom!

Mariacha Draï



Nouveau !!! téléchargez l'application essentielle en scannant ce code ou sur www.essentielle.app

Pour l'élévation de l'âme de:

- Nelly Elisee bat Suzanne Rahel
- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous Cardoso
- Rahel bat Simha
- Sarah bat Keren
- Shirel bat Keren
- Nathan Moshe hai ben Myriam

La Paracha par Mariacha

Sortir d'une voie sans issue

Béchal'h, Paris, Vendredi 14 Janvier 17h02 – 18h15

essentiE

*Réfoua chéléma –
Guérison de :*

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Carlie Sarah bat Haya Simha
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Claudio Shalom ben Giulia
- Benyamin ben Sarah
- Messaoud ben Sarah
- Mazal bat Rachel

Pour la réussite de :

- Michael Isaac ben Bella
- Julia Lisa bat Sonia
- Joshua David ben Julia Lisa
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Chalom ben Perla
- Yonathan Mordekhai ben Zamila
- Hanna Esther bat Rahel Myriam
- Ella Sarah Zamila bat Rahel Myriam
- Avraham ben Rahel
- Esther bat Mazal
- Yonatan ben yosef
- Sarah bat Mazal

Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Ilana bat Hava
- David ben Mazal